

rampe qui mène de la marine à la ville haute, a été surnommée l'*Escalier du Nix Mangiare*, à cause du grand nombre de mendiants qui y viennent assaillir le voyageur.

Les maisons de la Valette sont très-régulièrement bâties, de cette pierre blanche de Malte, tendre et facile à tailler en moulures de toute espèce. Leur style est un peu lourd, mais les principales ne manquent ni de grandeur ni d'élévation. Les toits sont en terrasse, et les étages, qui donnent sur la rue, garnis de balcons de pierre en saillie, couverts d'une espèce de loge vitrée, qu'on nomme *miradores*. C'est là que les belles Maltaises viennent prendre le frais, ou se distraire en regardant les passants. Dans les rues Reale, Mercante et Sta-Lucia, la population de Malte se montre sous son aspect le plus pittoresque. Les boutiques attirent aussi les regards des étrangers, car elles offrent un singulier mélange des produits de l'Orient, de l'Italie et de la civilisation britannique. La ville est, du reste, d'une propreté merveilleuse, qui surprend agréablement quand on vient des échelles d'Italie ou des échelles du Levant : on voit que la police anglaise a passé par là.

ÉGLISES.—*San-Giovanni* (St-Jean des Chevaliers) est l'église principale de la ville. Elle fut commencée en 1576 sous le grand-maître La Cassière, et successivement ornée et enrichie par ses successeurs. Elle n'offre rien de remarquable à l'extérieur. Sa façade, au fronton triangulaire, et flanquée de deux tours terminées par des clochets de pierre, est d'une simplicité un peu trop nue et d'un style un peu lourd ; mais l'intérieur est d'un effet plein de grandeur et de magnificence. « La première chose qui arrête la vue, dit M. Théophile Gautier, c'est une immense voûte peinte à fresque, qui tient toute la longueur de la nef. Cette fresque, malheureusement détériorée par le temps, est de *Mathias Preti*, dit *le Calabrese*,

un de ces grands maîtres secondaires, qui, s'ils ont moins de génie, ont quelquefois plus de talent que les princes de l'art. Ce qu'il y a de science, d'habileté, d'abondance et de ressources dans cette colossale peinture, est vraiment imaginable. Chaque division de la voûte renferme un sujet de la vie de saint Jean. Ces divisions sont soutenues à leurs retombées par des groupes de captifs, Sarrazins, Turcs, chrétiens ou autres, deminus ou couverts de quelque reste d'armure brisée, dans des poses humiliées et contraintes, espèces de cariatides barbares bien appropriées au sujet. Toute cette partie de la fresque est pleine de caractère, et brille par une force de couleur qui fait valoir les tons légers de la voûte et fait fuir les ciels à une grande profondeur. En récompense de cette œuvre gigantesque, *Mathias Preti* eut l'honneur d'être reçu chevalier de l'ordre, comme le Caravage... »—Ce qui frappe le plus l'attention après ce plafond, c'est le pavé de l'église, quand il n'est pas recouvert d'une natte. C'est une vaste mosaïque de marbres sculptés et inscrutés avec un art infini, qui marque les tombeaux de plus de 400 chevaliers. Des inscriptions, des armoiries et des sujets allégoriques sont les motifs principaux de ce remarquable travail. Le maître autel, richement orné, est surmonté d'un groupe en marbre, représentant saint Jean baptisant le Christ, et dû au ciseau de *Melchior Caffa*, sculpteur maltais, un des bons élèves du Bernin. Les chapelles latérales, ornées avec une grande magnificence, appartenaient aux différentes langues qui composaient l'ordre. On remarque : — près de la porte d'entrée le tombeau, d'un assez mauvais goût, du grand-maître *Zondondari* ; — dans les chapelles de la langue d'Espagne (côté droit), ceux du grand-maître *Manoel de Vilhena* et de *Nicolas Cottoner*, dus au ciseau de *Caffa*, et

décorés d'un assez grand nombre de personnages allégoriques et d'accessoires guerriers ; — dans les chapelles de la langue de France (côté gauche), ceux de *Rohan*, du comte de *Beaujolais*, frère du roi *Louis-Philippe* ; ce dernier dû au ciseau de *Pradier*. C'est aussi dans cette chapelle que se trouve la *Décollation de saint Jean*, un des meilleurs ouvrages de *Michel-Ange* de Caravage. On raconte qu'un noble romain, ayant insulté ce grand artiste, refusa de lui rendre satisfaction sous prétexte qu'il était roturier. Caravage vint à Malte, mérita par ses peintures le titre de chevalier de Malte, et put alors provoquer en duel son adversaire. — « Une chapelle souterraine, assez négligée, contient les sépultures de *Villiers de l'Île-Adam*, de *La Valette* et autres grands-maîtres. Cette crypte n'a rien de mystérieux, ni de funèbre... »

Les autres églises catholiques de *La Valette* ne méritent pas la visite des étrangers. Nous nous bornerons à mentionner encore l'église protestante anglaise, construite en 1839 sur un petit square. La façade, de style dorique, est surmontée d'un clocher pointu, qui domine le port de *Marsamuscetto*.

Édifices publics.— Le Palais des grands-maîtres s'élève sur la place *San-Giorgio* ; c'est un vaste édifice d'une grande simplicité, et n'ayant de maltais que le vaste mirador qui circule autour de son premier étage. Il est surmonté d'une tour élevée, ancien observatoire du grand-maître *Rohan*, qui, aujourd'hui, ne sert plus qu'à signaler les navires au large. — L'intérieur contient de beaux appartements, qu'il est facile de visiter en s'adressant aux gardiens (pourboire 6 pence). Les salles contiennent des peintures représentant les exploits des chevaliers, ou les portraits des grands-maîtres, par *Matteo de Lecce*, le *Trévisan*, l'*Espagnolet*, le *Guidé*,

le *Calabrais*, etc. Un des portraits les plus remarquables est celui du grand-maître *Vignacourt*, parle *Caravage*. Les portraits de *Louis XIV*, de *Louis XVI*, de *Georges IV*, et de la famille régnante d'Angleterre, avec le trône et ses armoiries, font un contraste singulier avec ces anciennes peintures.

Le Musée des Armures, contenu dans ce palais, est moins curieux et moins riche en armes turques qu'on ne pourrait s'y attendre. Dans une armoire au fond, à droite, on verra les armes enlevées au corsaire *Dragut*. L'armure la plus curieuse est celle de *Vignacourt*, richement incrustée d'or, et qui a servi de modèle au Caravage pour le portrait de ce grand-maître. La plupart des armures sont celles des chevaliers. On remarque pourtant quatre grandes coulevrines turques.

La Bibliothèque publique et le Musée, contenant quelques antiquités de Malte et de *Gozzo*, sont installés dans un bâtiment attenant au palais.

Nous signalerons encore à *La Valette* : — les anciennes auberges de *Castille* et de *France*, strada *Mezzodi* ; celles de *Provence* et d'*Auvergne*, strada *Reale* ; celles d'*Aragon* et d'*Allemagne*, strada *Ponente*, etc. C'étaient les lieux de réunion des chevaliers de chaque langue ; un des leurs, nommé le *Pilier*, s'était chargé de recevoir les cotisations ; — l'*Université*, bâtie par *Rohan* ; — l'*Hôpital militaire des Hospitaliers* (près de str. *Mercante*) ; — la *Bourse* et le *Théâtre*, qui sont des constructions modernes.

FORTIFICATIONS ET PORTS.— Les fortifications sont une des principales curiosités de Malte : il est permis d'en faire le tour entier, sans être inquiété par les sentinelles anglaises. C'est d'ailleurs de leurs bastions que l'on peut le mieux étudier la configuration assez compliquée des ports. Deux baies profondes et ramifiées sont séparées par la presqu'île de *Scerberras*, qui porte *La Valette*. A

l'extrémité de la presqu'île s'élève le fort *St-Elme*, qui croise ses feux avec ceux du fort *Ricazoli*, pour défendre l'entrée du Grand Port, et avec ceux du fort *Tigne*, élevé sur la pointe Dragut, pour défendre l'entrée du port de Marsa-Muscetto. A peine a-t-on franchi l'entrée de ce dernier port qu'on voit s'ouvrir, à droite, le bassin de la Quarantaine, dominé par l'île du Lazaret et le fort *Manoel*, qui croise ses feux avec les murailles élevées de la cité Valette et de la Floriana. Du côté du Grand Port, la défense est encore plus formidable. En face de la cité Valette, on rencontre successivement trois presqu'îles et trois ports, gardés par des ouvrages de la plus grande force : le fort *Ricazoli*, le château *St-Ange* et les ouvrages de la *Sangle*. Les faubourgs bâtis sur ces presqu'îles, le Bourg ou *Città-Vittoriosa*, la *Sangle* et le faubourg de *Burmola*, situé derrière les premiers, sont protégés du côté de la terre par une double enceinte, dont la plus extérieure porte le nom du grand-maitre *Cotoner*. Au fond du port, la hauteur du *Corradin* n'a pas été fortifiée, mais elle est dominée par les bastions de la *Sangle* et de la *Floriana*. Enfin, la cité Valette est protégée du côté de la terre par une première enceinte, celle de la *Porta-Reale*, et, au delà, par une seconde, celle de la *Porte des Bombes*. Ces immenses fortifications ont été creusées dans le rocher. Leur seul défaut est leur grand développement, qui exige une garnison considérable. Sur les murailles de la cité Valette, du côté du Grand Port, au lieu dit *Lower-Barrack*, on remarque le monument élevé à sir *Alexander Ball* : il a la forme d'un temple grec. Un autre monument, représentant un personnage couché, se voit sur le bastion, à droite de la *Porta-Reale*.

Le faubourg de la *Floriana*, situé entre les deux enceintes de fortifications dont nous avons parlé, renferme deux jardins, trop vantés,

car ils sont constamment brûlés par le soleil. L'un n'est qu'une allée d'arbres comprise entre deux murs ; l'autre s'étend sur les bastions, près de la *Porte des Bombes*. On y jouit d'une belle vue sur l'intérieur de l'île. Le faubourg possède quelques églises et établissements publics peu dignes d'intérêt.

Les faubourgs de *Borgo*, ou *Città-Vittoriosa*, de la *Sangle*, ou *Isola*, et de *Burmola*, ou *Cospicua*, ne contiennent non plus rien de bien curieux : des couvents et les établissements de la marine. Sur la place *St-Laurent*, à *Vittoriosa*, on voit une statue de la *Victoire*, élevée en commémoration du siège de 1685.

Il est intéressant de parcourir en barque les différents ports de la ville.

V. Excursions dans l'intérieur de l'île de Malte.

1°. DE LA VALETTE A CITTA-VECCHIA.

6 milles 1/4 anglais. — 10 kil.

On sort de La Valette par la *Porta-Reale*, et de la *Floriana* par la *Porte des Bombes*. Pendant 2 mil. on longe l'aqueduc de *Vignacourt*, à gauche de la route. Du même côté, on aperçoit le v. de *Casal-Kurmi* ou *Città-Pinto*. Bientôt l'aqueduc franchit la route sur une arcade, qui porte une inscription en l'honneur de *Vignacourt*; puis il disparaît sous terre. Cetaqueduc a plus de 16 kilom. de long. Il vient de la partie de l'île la plus éloignée vers le S.-O. A droite, on laisse plusieurs grôs v. dont nous parlerons plus loin. On traverse le v. de *Casal-Hattar*, où l'on remarque l'église *Sta-Maria*. Les trois portes de sa façade sont ornées de fines sculptures, et sur les côtés on voit des pilastres corinthiens dont les chapiteaux sont surmontés de pièces de canons sculptées en pierre.

Città-Vecchia, ou *Notabile* (Melita des Grecs, Medina des Arabes), est l'ancienne capitale de l'île. Sa situation sur un plateau élevé, ses fortifications, dominées par le palais des grands-maitres et la cathédrale, lui donnent de loin un aspect important. En gravissant la côte qui y conduit, on remarque une fontaine sculptée et deux hôtels : *Victoria Hotel* et *British Hotel*. La ville, entourée d'une enceinte bastionnée, est déserte. Elle renferme cependant de beaux édifices, entre autres le palais des grands-maitres, le palais de l'évêque, le séminaire et la cathédrale. Cette église est un édifice moderne, assez vaste, de style corinthien, avec deux clochetons au-dessus de la façade et un dôme. L'intérieur n'a rien de remarquable, mais il est grand. Derrière le maître autel se trouve une fresque assez médiocre et confuse, représentant le *Naufrage de saint Paul*. On y voit une figure de saint Paul en relief, dont les draperies sont couvertes d'argent plaqué. On remarque enfin dans le pavé quelques dalles d'une date récente, représentant des figures allégoriques bien exécutées, et qui rappellent le pavé de l'église *St-Jean* : ce sont les tombeaux des chanoines de la cathédrale. — On ne devra pas oublier de monter sur la terrasse élevée de la cathédrale, d'où la vue embrasse presque toute l'île de Malte.

En dehors de *Città-Vecchia* s'étend le faubourg de *Rabbato*, plus peuplé aujourd'hui que la ville. — On y visitera l'église et la grotte de *St-Paul*, et les catacombes. L'église de *St-Paul*, surmontée d'un dôme élevé, a beaucoup souffert du tremblement de terre d'octobre 1856. A l'intérieur, on remarquera : le tableau du maître autel, *Saint Paul mordu par une vipère*; il est de *Gherardi*, peintre maltais, 1668, et ne manque pas de valeur; — le *Martyre de saint Étienne*, par le Calabrese, bien inférieur; — une *Tête de la Madonna della Grazia*, par *Sebas-*

tiano Correa; — une *Madonna di Loreto*, couverte d'une robe d'or, avec la figure et les mains noires. Cette peinture, d'une époque inconnue, a été, dit-on, rapportée de Rhodes par les chevaliers.

Pour descendre dans la *Grotte de St-Paul*, il faut traverser la sacristie de l'église. Cette grotte est creusée dans la roche calcaire de l'île, et divisée en trois parties par des grilles de fer. On y voit une statue du saint, attribuée au *Bernin*, mais peu remarquable. Une autre statue de saint Paul, bien supérieure à la première, et due au ciseau de *Melchior Caffa*, orne un autel voisin. A en croire la légende, saint Paul aurait habité cette grotte pendant trois mois. On y recueille l'argile fébrifuge dont nous avons parlé. Bien qu'on en enlève continuellement, la grotte a, dit-on, la singulière propriété de ne pas s'agrandir.

Les *Catacombes* sont près de l'église de *St-Paul*; on y est conduit par le sacristain de cette église. On descend par un couloir et un escalier bas et étroit dans des galeries plus larges, garnies sur les côtés de grottes sépulcrales de toute grandeur, jusqu'à celle du plus petit enfant. Une salle plus large, soutenue par deux piliers taillés de la voûte au sol dans le même roc, servait d'église. On ne sait pas au juste à quelle époque remontent ces catacombes : probablement à la domination byzantine. Leur étendue est considérable, mais on a fermé les couloirs principaux. Des conduits sont ménagés dans le sol pour l'écoulement des eaux que les pierres poreuses de la voûte laissent filtrer.

Boschetto, à 2 milles (3 kil.) S. O. de *Città-Vecchia*. — En allant de *Città-Vecchia* à *Boschetto*, on rencontre d'abord le château de *Verdale*, construit par le grand-maitre de ce nom en 1586. C'est aujourd'hui une villa du gouverneur. Ce château est flan-

qué à ses angles de quatre tours carrées, surmontées d'embrasures à canons, qui lui donnent de loin l'aspect d'une forteresse. On descend ensuite dans la petite vallée de **Boschetto**, la seule vallée de l'île véritablement boisée. On y trouve un beau jardin d'orangers et une grotte en cailloutis, avec un frais bassin. **Boschetto** est la retraite favorite des Maltais pendant les chaleurs de l'été.

20. PARTIE OCCIDENTALE DE L'ÎLE.

Ben-Gemma, à 3 milles (5 kil.) O. de Città-Vecchia. — Une mauvaise route, qu'on peut parcourir à âne, conduit au mont **Ben-Gemma**, le point le plus élevé de l'île (180 mètr. au-dessus de la mer). Des grottes sépulcrales fort anciennes ont été creusées sur cette montagne : les Maltais les appellent les *Tombeaux carthaginois*, mais elles appartiennent plutôt à l'époque grecque. On en compte une centaine : elles reçoivent le jour par de petites ouvertures, dont quelques-unes ressemblent de près à une décoration de porte. Les tombeaux qu'elles contiennent sont d'une remarquable exécution.

Grotte de Calypso, à 8 milles (13 kil.) N. O. — Rien dans cette grotte ne répond aux poétiques descriptions d'Homère et de Fénelon. Dans un rocher à pic d'une assez grande élévation, s'ouvre une large fissure horizontale, où l'on monte par des escaliers. On trouve alors deux étages de grottes sombres et humides, qui n'offrent nullement l'apparence d'une demeure agréable. Le prétendu boudoir de la déesse n'est qu'une chambre que l'élévation de son entrée distingue seule des autres. On n'a aucune raison pour regarder cette grotte, plutôt que toute autre parmi celles que renferme l'île, comme la grotte de Calypso. Mais il paraît positif que l'antique Ogygie d'Homère est bien Malte et non Gozzo.

Baie de Melleha (à 1 kil.). —

L'armée sicilienne qui vint secourir le grand-maître **La Valette** à la fin du siège de 1565, débarqua dans la baie profonde de **Melleha**. Une chapelle voisine renferme une image miraculeuse de la Vierge. A peu de distance est **Marfa**, où l'on s'embarque pour passer de Malte à Gozzo.

En revenant à **La Valette**, on rencontre, à 2 mil., la *Calle* ou *Port de St-Paul*, qui, selon la tradition, aurait été témoin du naufrage de l'apôtre; 2 mil. plus loin, se trouve la *Calle des Salines*, ou *Port de Benhouarra*. Toutes ces baies ont été fortifiées par les chevaliers. On revient ensuite à (4 mil.) **Casal-Nasciar**, où se trouvent encore quelques grottes sépulcrales. A 1 mil. au S., on peut visiter à **Casal-Mousta** une église nouvelle, bâtie sur le plan du Panthéon de Rome, et dont la grandeur doit surprendre dans un simple v. Elle a été élevée par les contributions volontaires des Maltais. **Casal-Lia**, **Casal Balzar**, sont tout à côté, ainsi que **Birkirkara**, qui contient aussi une église assez remarquable.

Le *Jardin de San-Antonio*, ancienne villa des grands-maîtres, appartenant actuellement au gouverneur de l'île, est une véritable conquête de l'art sur ce sol aride et pierreux. On y voit de magnifiques orangers : des fontaines et des bassins y entretiennent une agréable fraîcheur. Dans ces bassins, on remarque des *papyrus*. — On rentre à **La Valette** par la **Floriana** (3 mil.). — De ce côté de l'île, mais plus près de la ville, on peut aussi faire le tour du port de la Quarantaine, voir la villa dite le *Kremlin*, et la *baie de St-Julien*, avec le *jardin de Spinola* et quatre villas anglaises.

30. PARTIE S. E. DE L'ÎLE.

Ruines de Crendi. — De la Valette on se rend à **Casal Crendi** (6 mil., 10 kil.) par **Casal Luca** et **Casal Miccaba**, ou par **Casal**

Kurmi (cité Pinto), **Casal Zébug** (cité Rohan), deux des plus grands villages de l'île, et **Casal Siggeo** (7 mil.)

C'est à 1/2 mil. au S. E. du village que se trouvent les *Ruines de Crendi*¹, les ruines pélasgiques les plus considérables de l'île de Malte. Ce sont deux enceintes éloignées l'une de l'autre d'env. 400 m. De loin elles ressemblent à une masse de roches naturelles; de près on y reconnaît la trace de l'art des âges primitifs. Ces ruines sont formées d'énormes pierres, encore à peu près telles que les a fournies la nature. Les unes sont fichées tout droit dans le sol et se dressent jusqu'à 12 m. de hauteur; les autres, de 7 m. de long sur 4 m. de large et 1 m. d'épaisseur, sont enclavées dans les murs, qu'elles soutiennent comme des piliers. En pénétrant dans ces ruines, on voit qu'elles forment des salles à ciel ouvert, de grandeur et de forme différentes, qui paraissent avoir été des temples. Les parois intérieures sont aplanies et travaillées avec une régularité bien différente de l'aspect extérieur de l'enceinte. Le sol est formé de pierres concassées au-dessous desquelles on trouve de larges blocs. Les murs de fond de ces salles dessinent un hémicycle : les portes principales, creusées dans les côtés droits, sont bâties avec quatre pierres formant une baie trapézoïde de 2 à 3 m.

Le premier de ces temples, nommé *Djebel Kim*, ou *Haqar Kim*, a son entrée du côté du S. E. Il se compose de deux salles parallèles d'inégale longueur, divisées en plusieurs appartements communiquant les uns avec les autres, et se terminant en hémicycle. On a trouvé dans ces salles beaucoup d'ossements d'hommes et d'animaux, des vases et quelques figures sculptées à formes obèses et monstrueuses, quelques restes d'autels, mais aucune inscription.

1. Voyez l'illustration, mai 1857, p. 287.

Le second temple, appelé *El Mnàidra*, plus considérable, mais moins régulier que le premier, se compose d'une grande salle semi-circulaire, de deux autres en hémicycles, et de plusieurs chambres secondaires. On y voit de larges tables monolithes supportées par un gros pilier : d'autres tables sont ovales et portées sur un piédestal évidé sur les côtés. On trouve encore çà et là quelques autels mobiles. On a beaucoup discuté sur l'origine de ces ruines, sur leur nature et sur les divinités inconnues à qui les temples étaient consacrés. On les a attribués aux Phéniciens, mais leur construction indique une civilisation moins avancée, et doit être rapportée plutôt aux Pélasges.

On revient de **Crendi** à **Casal-Zorrick**, où l'on voit les ruines d'une maison grecque d'un style très-pur. L'église contient deux tableaux du Calabrais. Près de là, on va visiter l'abîme de la *Mal-kluba*. C'est une excavation de plus de 33 m. de profondeur, et dont la forme est celle d'un cône tronqué. Elle paraît s'être formée par l'affaissement d'une caverne qui communiquait avec la mer. Le fond est rempli d'une couche épaisse de terre végétale entraînée des collines voisines. On a pratiqué des escaliers pour y descendre. A **Casal Gudia** (2 m.), on montre aussi, près d'une chapelle de **St-Antoine**, le soubassement d'un édifice grec.

Calle de Marsa Scirocco (à 2 m. plus au S.). — Cette baie est entourée de tous côtés de fortifications. A la pointe de **Ben-Isa**, au S., on peut visiter une caverne, la plus grande de l'île, qui porte le nom de *Grande grotte* ou *Grotte de Hassan*, célèbre corsaire. Près de **Casal Zeitoun**, était le temple d'*Hercule*. L'église de **St-Grégoire** à **Zeitoun** est une des plus révérees de l'île. De **Zeitoun** on revient visiter les fortifications de **Cottoner**, **Città Vittoriosa**, la **Burmola** et la **Sangle**, et l'on rentre à la

Valette par le Corradin, le Casal neuf et la Floriana.

VI. Excursion à Gozzo.

(Cette excursion demande un ou deux jours).

On se rend de Malte à Gozzo, soit directement par mer, soit en allant s'embarquer à Marfa à l'extrémité O. de l'île de Malte. Dans le trajet on passe près de l'îlot de Cumino, qui doit son nom à une espèce d'anis, le cumin, qui y croît avec abondance.

L'île de Gozzo, éloignée de 8 kil. de Malte, a environ 48 kil. de circonférence, 19 de long et 8 de large. La population est d'env. 17 mille h. On y trouve plus de végétation qu'à Malte, mais pas de grands arbres. On y cultive avec succès le blé, le coton et les arbres fruitiers. Elle produit aussi de l'albâtre. Ses habitants sont d'excellents marins et se livrent à la pêche et à la chasse des oiseaux.

On débarque à la *Calle Miggiana*, petit village près duquel on aperçoit le fort et la *citè Chambray*. On trouve à Miggiana des ânes et des voitures pour se rendre à *Rabbato*, la forteresse et le chef-lieu de l'île, bâti sur une colline élevée; où l'on remarque dans une grotte une soixantaine de tombeaux antiques. Près de *Casal Zebug* on peut visiter un couvent de capucins et une autre grotte qui n'a, du reste, rien de bien remarquable. Un peu plus au N. est la *saline de l'Horloger*. C'est une plate-forme de rocher qui s'étend au dessus d'une grotte dans laquelle pénètre la mer. Un horloger maltais y fit creuser un puits pour élever l'eau de la mer jusque sur la plate-forme, où il espérait la faire évaporer. Son attente fut trompée, car la roche était trop poreuse pour tenir l'eau. Mais, un jour de tempête, la mer s'engouffrant dans le puits, jaillit par son ouverture à plus de 20 m. de hauteur, et, en retombant, inonda les terres voisines à plus d'un mil. de distance.

Vainement on a bouché le puits avec de grosses pierres, la violence des vagues et de l'air comprimé dans la caverne sous-marine l'ont déjà débouché plusieurs fois avec une violente explosion.

Vers l'extrémité S.-O. de l'île on va visiter l'*Écueil aux Champignons*, rocher détaché à près de 100 m. du rivage, et élevé de 30 m. au-dessus du niveau de la mer. Il y croît une espèce de champignon (*fungus coccineus* ou *melitenis*) fort estimée. On passe sur ce rocher au moyen de deux câbles solides, tendus entre l'écueil et le rivage, et sur lesquelles roule, au moyen de quatre poulies, une caisse qui peut contenir deux personnes: pour mettre cette caisse en mouvement on n'a qu'à tirer sur une corde fixée au point où l'on veut se rendre. En revenant dans la partie orientale de l'île, on visitera, près du village de *Xara*, la *Tour des Géants*, vaste monument pélasgique, semblable aux ruines de *Crendi*, mais d'une plus grande dimension. L'ensemble de ces ruines est de forme circulaire; les portes sont formées de 2 larges pierres de 3 m. 30 de long sur 2 de large. L'édifice se compose de deux temples ou enclos ayant chacun la forme d'un double trèfle. Les autels, les tables de pierre et les débris sculptés qu'on y a trouvés sont analogues à ceux de *Crendi*. Quelques fragments visibles à côté de ce monument donnent à penser que des fouilles mettraient à jour encore d'autres chambres semblables.

Tour de Gozzo en barque. On admirera surtout ses rochers à pic, les vastes cavernes qui s'y sont ouvertes et où la mer s'engouffre avec un fracas assourdissant, la hardiesse des habitants qui se suspendent à de longues cordes soit pour se livrer à la pêche ou pénétrer dans les cavernes à la chasse des oiseaux aquatiques; mais cette navigation intéressante offre parfois quelques dangers, quand la mer n'est pas très-calme.



Dressé par A. H. Dufour, sous la direction de E. Isambert



Gravé par F. Lefèvre. Écrit par Langévin.